

Pourquoi le restaurant nous manque tant

Stéphanie Noblet

1 Une adresse

où l'on sort

Sortir au restaurant, déjeuner à l'extérieur, se faire une bouffe dehors... c'est tout le vocabulaire de l'extériorité qui accompagne le mouvement, que ce soit ou non en terrasse, comme on nous le laisse espérer à partir du 19 mai. Or, c'est précisément un urgent besoin de s'extirper de la sphère domestique qu'expriment les confinés. Le restaurant est d'ailleurs l'activité qui fait le plus défaut aux Français (52 %), une privation plus pesante que celle des voyages et vacances (41 %) ou des moments entre amis (35 %), selon un sondage Elabe de février 2021. Quitter la cuisine, le salon, la salle à manger ou un micro-bout de balcon, changer d'herbage pour cesser de ruminer... Aller au resto, c'est saliver à l'avance, s'y préparer, quitter ce pyjama informe qui sert de nouvel uniforme, se changer les idées, tromper la routine. Franchir le seuil, de chez soi puis de l'établissement choisi, constitue la première étape d'une expérience initiatique fantasmée : se restaurer, dans toute l'acception du terme, en un lieu prévu à cet effet.

2 Les pieds sous la table

Une aspiration profonde, au terme de mois de pratique culinaire intense et forcée. Lassitude, exaspération, frustration : les cuisiniers commis d'office à temps plein revendiquent le droit d'être dispensés des tâches qui les ont lessivés, avant, pendant et après les repas (prévision des menus, courses, préparation, vaisselle). Le resto représente l'échappatoire idéalisée, la suspension temporaire de toute responsabilité, la possibilité de se faire chouchouter sans anticiper ni penser à l'après. Même la cantine d'entreprise peut s'apparenter à un repaire douillet.

3 L'embarras du choix

Un énième soir de gratin de pâtes à la maison, on repense avec nostalgie aux tergiversations face à la carte de menus, à l'irrésolution quand on voudrait en goûter la moitié, aux interrogations devant un plat à l'intitulé énigmatique... Le casse-tête des particularismes alimentaires à domicile est résolu au restaurant, qui autorise la commensalité dans la diversité. Chacun son truc, un ongle-purée par-ci, une tatin d'asperges par-là, un verre de gamay pour l'un, de chardonnay pour l'autre, et toujours la possibilité de faire goûter ou de partager. La liberté, en résumé.

4 L'aléa du service

Il est de bonne guerre de le critiquer, car tour à tour jugé trop lent, mal aimable, malhabile ou obséquieux. Le service est pourtant une composante essentielle du restaurant. Un sommelier qui sait raconter des histoires, recommander une pépite, et c'est toute l'ambiance du dîner qui s'en trouve modifiée. Il y a les serveurs que l'on connaît, les facétieux qui détendent l'atmosphère, les discrets qui s'abstiennent de commentaires, les ultra-pros dont on admire le savoir-faire... Bien plus que des passeurs de plats, ils donnent aux repas hors du domicile une dimension humaine supplémentaire. Ça change de l'ado avec qui l'on doit négocier pour qu'il daigne apporter une carafe d'eau.

5 Un lieu de

sociabilité

« On achète à emporter ou on se fait livrer parce qu'on en a marre de faire la cuisine, mais c'est comme si on allait chez le traiteur, ce n'est pas une prestation de restauration », avance le sociologue Jean-Pierre Poulain. Il manque la dimension sociale, essentielle, du lieu : le choix des convives, les grandes tablées de copains, l'observation des voisins, les rencontres imprévisibles, les discussions d'une table à l'autre, le copinage avec le patron... « Dans ce lieu où se crée un événement social, poursuit le sociologue, vous vous donnez à voir, vous allez gérer une part d'intimité, dire certaines choses que vous préférez que les autres n'entendent pas : il y a une dialectique du montré/caché. » Une expérience unique alternative à la vie au foyer, assurément.

6La possibilité

d'un rendez-vous

Retrouvailles amicales, tête-à-tête amoureux, réunion business : le resto, c'est un terrain neutre, ni chez l'un ni chez l'autre – même si le choix de l'adresse n'est jamais anodin. Surtout pour une première rencontre : condamnés aux parcs et jardins, les naufragés du célibat confiné témoignent de l'immense frustration liée à l'absence de bars et restaurants. On a tous en mémoire des souvenirs associés à un cadre, une atmosphère voire un plat précis : première fois, confidences, clash ou rabibochage, grande décision ou signature de contrat, le resto demeure un lieu incomparable de résolutions, de célébrations et d'émotions.

7Les plaisirs

de l'imprévu

Qu'elle soit anticipée ou improvisée, à une adresse inconnue ou souvent fréquentée, la sortie au restaurant comporte toujours une part d'inconnu. Une source de réjouissances infinies liées à des découvertes gustatives, à l'inventivité des chefs, à leurs prouesses techniques, à l'exquise saveur d'une sauce, la cuisson parfaite d'un mets. On vient apprécier ce que l'on ne sait ni concevoir ni réaliser, on se déplace pour un plat signature renommé et on se laisse tenter par la suggestion du jour... C'est toute la magie du restaurant. Ce qui nous y attache farouchement, intimement, plus que de raison, comme une sauce au fond d'une casserole.